

La confiance enfantine au front, elles avançaient. Sous la pente du morne, rien que la poudre glaise des sentiers. Pas assez d'altitude pour se propager sans arborer nos sourires accueillants et féroces. Bientôt sous les halliers, il fallait restituer à nos faces la verticale où soudain nous les aimions d'une haine sans défaut mais sans fleur vaine de rhétorique. Innocentes comme traquées, elles dardaient sur nos pas la claie de leurs cils. D'un tour de main plus que désinvolte, happant la complicité du paysage et toisant les herbes folles, nous adressions aux fleurs sauvages une fin de non-recevoir pour leurs bons offices et dans un hourvari, voilà, peccamineux et stridents les colibris hennissant de terreur improvisée comme à l'approche des orages. Des branches, humant aux prétentions édéniques l'approche des fleuves, soulevaient déjà sous des corsets de filles, leurs seins de plastique. Déjà les narines prédataires vouées à la détection de citronnelles et de menthes, rejetaient d'un geste orgueilleux les pistes auxiliaires. C'est alors que, conjuguant nos élans, et dominant de nos pieds l'espace humble, nous nous mettions à marteler, à pincer, à griffer; toute honte bue le mahogani, obséquieux, fut ce jour là, des tous premiers à s'enjouer au si grand miracle de nos jouissances: le bel énigme que celui des plantes, quand, époussetant de leurs balais les ombrages de nos coeurs, elles balisent si haut et si loin notre domaine privé. Elles sont aussi, armes qui brillent au clair matin de l'inceste, armes qui tuent nos fourmis, ce qui s'appelle tuer, comme qui dirait baiser. Et l'image de soi-même enfantée de neuf, au retour d'une gluante amitié, que voulait-on qu'il demeurât des feuillages, surpris au ras de terre, non point certains foulés aux pieds, mais feuillages à pluie, mais feuillages à déluge, mais feuillages de refuge; rien

Inconnus

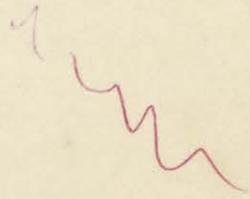
la biologie de

avec les livres munire

à l'homme l'effacement scandale.

en un journal boudé

et le chemin de traverses



La confiance enfantine se front, elles s'avançaient, sous la pente du
 corne, rien que la poudre glaise des sentiers. Les pieds d'ailleurs
 pour se propager sans arborer nos sourires accueillants et l'éro-
 ces. Mieux sous les haliers, il fallait résister à nos faces la ve
 verticale où soudain nous les avions d'une haine sans défaut mais
 sans leur vain de rhétorique. Innocentes comme trappées, elles dar-
 daient sur nos pas la cisse de leurs cils. D'un tour de main plus que
 désinvolte, happant la complicité du paysage et joignant les herbes
 folles, nous adresses aux fleurs sauvages une fin de non-recevoir
 pour leurs bons offices et dans un hourvari, voilà, peccamineux et
 stridents les colibris hennissant de terreur improvisée comme à l'ap-
 proche des orages. Des branches, humant aux prétentions ébéniques l'ap-
 proche des lièvres, soulevaient déjà sous des corsets de filles, leurs
 seins de plastique. Déjà les narines prédatrices vouées à la détectio
 de citronelles et de menthes, rejetaient d'un geste orgueilleux les
 plates auxiliaires. C'est alors que, conjurant nos éans, et dominant
 de nos pieds l'espace numble, nous nous mettions à marteler, à pincer,
 à griller; toute honte que le mahogani, opaqué, fut ce jour là, des
 tous premiers à s'éjourner au grand miracle de nos jouissances: le
 del éntame que celui des plantes, quand, époussetant de leurs palais
 les empereurs de nos coeurs, elles ballaient si haut et si loin notre
 domaine privé. Elles sont aussi, armes qui brillent au clair matin de
 l'inceste, armes qui tuent nos tourments, ce qui s'appelle tuer, comme
 qui dirait taser. Et l'image de soi-même enfante de nuit, au retour
 d'une évanescence amitiè, que voulait-on qu'il demeurât desfeuiligés,
 surpris au ras de terre, non point certa foulés aux pieds, mais feuil-
 ges à plate, mais feuiligés à déloge, mais feuiligés de refuge; vis-

l'ap-
proche

le

l'inc

de l'ap-
proche

en un instant
de l'ap-
proche

